

## Adélard Lambert (1867-1946), la passion du livre

Serge Duhamel

Numéro 32, hiver 1993

Regards sur l'enfance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8335ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duhamel, S. (1993). Adélard Lambert (1867-1946), la passion du livre. *Cap-aux-Diamants*, (32), 63-63.

# Adélarde Lambert (1867-1946), la passion du livre

**N**atif de Saint-Cuthbert, Adélarde Lambert n'a que deux ans lorsque son père s'exile aux États-Unis, en 1869. Cette première vague vers le Sud est mue par le rêve d'une amélioration de son sort. Tenter fortune... La famille s'établit d'abord à Woonsocket, Rhode Island. Puis, elle s'installe définitivement à Fall River au Massachusetts en 1878.

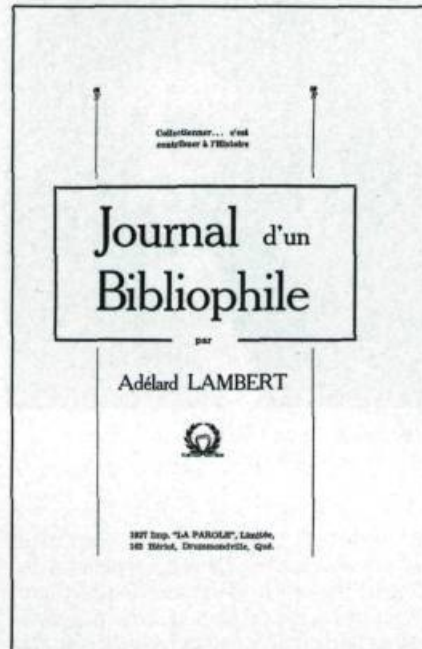
Adélarde Lambert épouse, à 25 ans, Philomène Vigneault et ils s'établissent à Manchester au New Hampshire. Il devient colporteur de thé. C'est alors que son oeuvre de bibliophilie prend forme; les gens arrivent par centaines du Québec, certains pauvres au point d'utiliser leurs quelques livres comme combustible. Le thé d'Adélarde est un grand réconfort et les livres servent souventes fois de monnaie d'échange. Il prend tout ce qu'il voit: livres, revues, journaux, tout, à l'unique condition qu'il s'agisse de l'effort français en Amérique.

Sa collection est en plein essor et ce, depuis ses trois premières acquisitions «sérieuses»: *Gustave ou un Héros canadien* de Thomas, *Armand Durand* de Leprohon et *Le Chien d'Or* de Kirby, titres recueillis en pleine adolescence. Le jeune homme qui n'a fréquenté que l'école primaire a déjà en main plus de *Canadians* que la majorité des foyers québécois de 1992!

Une annonce lui fait connaître un libraire-antiquaire montréalais. Lambert achète, et pas n'importe quoi: le rare Lafitau, Hennepin et d'autres, l'autographe de Champlain, pièces de rêve pour les collectionneurs riches.

À l'âge de 52 ans, il possède 4000 ouvrages canadiens; on dit qu'il s'adresse à qui veut protéger et continuer la collection. Ce n'est pas le prix mais le coeur qui parle. Le père Henri Beaudé (Henri D'Arles) se présente chez lui car il a connaissance qu'il s'agit du bon endroit pour enfin terminer la traduction et le complément à la série «Acadia» d'Édouard Richard. Satisfait, le père Beaudé engage l'Association canado-américaine à acquérir la collection Lambert; il y avait trouvé un titre auquel il tenait beaucoup *The Neutral French or the Exiles of Nova Scotia* par Catherine Read Williams, publié à Providence en 1841.

L'Association canado-américaine est active. Elle va en souscription, puis achète la col-



Installé à Drummondville depuis 1921, Adélarde Lambert publiera quelques volumes dont *Journal d'un bibliophile* en 1927 où il raconte ses expériences de collectionneur. (Collection Yves Beauregard).

lection de livres pour la somme de trois mille dollars. Elle fournit l'assurance de placer, protéger et augmenter la collection... ainsi qu'un droit de visite en tout temps pour Adélarde Lambert. Le collectionneur mentionnera dans son *Journal d'un bibliophile*, publié à Drummondville en 1927, qu'il s'agit pour lui d'une «séparation». Il ajoute aussi qu'il n'y avait pas de «doubles» dans sa collection, une flèche à la réputée collection de Philéas Gagnon de Québec (Collection Gagnon, Ville de Montréal), avantage par le salaire, le métier et le domicile...

Lambert, son oeuvre accomplie, revient au Québec; il vivra à Drummondville de 1921 jusqu'à son décès en 1946. Il continue à enrichir sa collection par des envois réguliers de livres vers Manchester. Il se passionne aussi pour le folklore, oral ou écrit, et collige un millier de chansons (Collection Barbeau, Musée national à Ottawa). En plus de son *Journal d'un bibliophile*, il publiera ses *Propos d'un Castor* et sa suite, des comptines et des jeux. Malgré ses publications, il demeure peu connu.

Dans sa ville d'adoption, c'est un fantôme déguisé en oubli. Celui qu'on a publié continuellement dans le *Journal of American Folk-*

*lore*, celui que le grand ethnologue Luc Lacourcière salue dans sa conférence de novembre 1947 à Boston, c'est aussi celui que les amateurs d'histoire de Drummondville ont complètement ignoré.

Un hommage, un seul, au moment de son décès. Le journal *La Parole* de Drummondville, depuis longtemps intéressé à l'écriture de plusieurs autres par son mandat d'éditeur de livres, affirme en mai 1946: «Un homme vient de s'éteindre en notre ville dont la mort a passé inaperçue ou presque dans le grand public, mais dont le souvenir, il nous semble, mérite d'être rappelé et même mis en évidence... Le nom d'Adélarde Lambert ne dit sans doute rien à la très grande majorité des gens. Il s'identifie toutefois avec un chef-d'oeuvre remarquable, unique peut-être, que ce simple artisan franco-américain a réalisé au cours de son existence effacée d'homme du peuple». Le journal répareit à l'époque l'injustice causée par la plus pure ignorance. ♦

**Serge Duhamel**  
Libraire-antiquaire

GALERIE D'ART  
*Diane Lefrançois*

Oeuvres  
d'Artistes Canadiens  
Encadrement  
Évaluation  
Restauration  
d'Oeuvres d'Art

2750, Chemin Ste-Foy  
Plaza Laval  
Ste-Foy (Québec) G1V 1V6  
418-651-9313